

« Inerte jardin »

Je cherche vainement ces jardins disparus
Offrant sous la rosée leurs feuilles de laitues
Aux mollusques gourmands, aux voraces limaces.
Vergers et potagers en nos villes s'effacent.

Lorsqu'une fine pluie humidifie la terre,
Je cherche sans succès le lombric qui sinue
Ou le lent escargot glissant par les choux verts,
Visiteurs des jardins que je ne revois plus.

Le papillon citron, le frêle machaon,
Ne s'enivreront plus du parfum des œillets.
Point de grive effrontée ou de guêpe en corset,
Le cerisier n'a plus ses convives gloutons.

Même l'odeur du thym qui inonde l'allée
N'attire déjà plus la cétoine dorée
Qui exhibait son dos que pouvait jalouser
Cet insecte gendarme en livrée orangée.

Délaissant le persil et sa forêt frisée,
Le bourdon survolait carottes et navets.
Les lupins ou glaïeuls lui semblaient destinés.
Lourd, parfois il tombait sur le dos, agité.

Mal-aimé rutilant, un insecte étranger,
Le doryphore était aux yeux du jardinier
L'insatiable mangeur des feuilles nervurées
De la pomme de terre. Il finit en bousier.

Il est rare de voir à l'abri du cerfeuil
Un rapide cortège aux silhouettes noires,
Courageuses fourmis transportant une feuille
Ou sur un potiron sans redouter de choir.

Les dahlias autrefois accueillait en leur cœur
La mouvante nuée de folâtres abeilles.
Le nectar aujourd'hui, ce trésor en sommeil,
Attend sans trop d'espoir un pollinisateur.

Ni oignons, ni poireaux, ne recèlent encore
La grouillante myriade aux nerveux perce-oreilles
Traquant les pucerons, là, ou dessous l'oseille,
Ce repas préféré d'insectes carnivores.

Plus aucun monticule au-dessus de l'humus
Signalant qu'une taupe a élu domicile
Creusant des galeries coiffées de tumulus.
Une invisible vie au destin bien fragile.

Il m'arrive souvent de souhaiter le retour
Des jardins du passé, celui des coccinelles
Moineaux ou hannetons, hérissons, demoiselles...
Que nos jardins sans vie s'animent pour toujours !